

FARCE TRÈS BONNE ET FORT JOYEUSE
DU PÂTÉ & DE LA TARTE

à quatre personnages, c'est assavoir

PREMIER COQUIN GAUTIER, pâtissier
SECOND COQUIN MARION, sa femme

(vers 1420, adaptation de Gassies des Brulies)

SCÈNE I^{ère}. *Un faubourg du vieux Paris, devant la pâtisserie de Gautier,
à l'enseigne du Pâté d'Anguille. Premier Coquin, Second Coquin.*

LE 1^{ER} COQUIN. – Ouiche !

LE 2^E COQUIN. – Qu'as-tu ?

LE 1^{ER} COQUIN. – Le froid me glace !
Je ne puis rester en place !
Ma veste est d'un pauvre tissu !

LE 2^E COQUIN. – En effet, tu n'est pas... cossu.
Ni moi non plus. Mon cœur en saigne !
Nous sommes à la même enseigne.
Tu pourrais prendre mon pourpoint ;
Certe il ne te parerait point !
Ouiche !

LE 1^{ER} COQUIN. – Nous sommes pauvres besogneux.
Nous faisons la paire à nous deux !
Ouiche !

LE 2^E COQUIN. – Qu'as-tu ?

LE 1^{ER} COQUIN. – Le froid me glace !
Je ne puis rester en place.
Ma veste est d'un pauvre tissu.
C'est que je suis fort peu cossu !

LE 2^E COQUIN. – Et moi ? Le suis-je davantage ?
J'ai faim, j'ai froid, j'ai soif, j'enrage,
Car je n'ai pas un sou vaillant !
Il faut que je reste, bâillant,
En attendant quelque pitance,
A moins d'encourir la potence
En empruntant de quoi dîner !
Ne peux-tu pas imaginer
Quelque moyen pour nous refaire ?

LE 1^{ER} COQUIN. – Je trouve l'existence amère !
Quand pourrons-nous donc être saouls ?

LE 2^E COQUIN. – Si tu trouves quarante sous,
Les mettrais-tu dans une armoire ?

- LE 1^{ER} COQUIN. – Tu ferais acte méritoire
Si tu me donnais un moyen !
- LE 2^E COQUIN. – Eh ! par ma foi ! je ne vois rien !
Sinon d'aller en quelque auberge
Où pour la frime on vous héberge...
- LE 1^{ER} COQUIN. – En connais-tu ?
- LE 2^E COQUIN. – Je n'en vois pas !
Partout on paye ses repas.
- LE 1^{ER} COQUIN. – Il faut donc aller de la sorte
En quémendant de porte en porte !

(Il va frapper à la porte du pâtissier. Le Second Coquin sort.)

Ayez pitié, mon bon marchand !

SCÈNE 2. Premier Coquin, Gautier.

- GAUTIER. – *(Ouvrant le volet de la porte.)*
Mon brave, je n'ai pas d'argent !
Ma femme n'est pas là ! C'est elle
Qui porte toujours l'escarcelle.
Mais reviens à la Trinité,
Nous te ferons la charité.

(Il referme le volet. Le Premier Coquin s'éloigne. Le Second Coquin revient, va frapper à la porte du pâtissier.)

SCÈNE 3. Second Coquin, Marion.

- LE 2^E COQUIN. – Daignez me donner quelque aumône ;
Le Seigneur bénira qui donne !
Je suis un pauvre malheureux.
Depuis hier j'ai le ventre creux !
- MARION. – *(Ouvrant le volet de la porte.)*
Mon mari n'est pas là, brave homme !
Et je n'ai pas la moindre somme
Sur moi. Toujours il a l'argent.
Tu reviendras à la Saint-Jean :
Nous pourrons faire quelque chose.
(Elle referme le volet.)
- LE 2^E COQUIN. – Dans ce métier tout n'est pas rose.
Je laisse à mon ami ce soin,
Je vais attendre dans ce coin.

SCÈNE 4. *Marion, Gautier, le Second Coquin.*

GAUTIER. – Femme ! je vais dîner en ville ;
Mais afin de partir tranquille,
Je veux qu'il soit bien arrêté,
Femme, au sujet du gros pâté,
Qu'ici quelqu'un viendra le prendre
De ma part. Il faut donc s'entendre.

MARION. – Certes ! car vous le savez bien,
Sans votre ordre je ne fais rien.

GAUTIER. – Comme tu ne sais pas bien lire,
Et que je ne sais pas écrire,
Je ne t'enverrai pas de mot ;
Je choisirai quelque marmot,
Quelque valet pris sur ma route !
Mais ne va pas lâcher la croûte
Sottement au premier venu !
Pour être de toi reconnu,
Celui qui fera mon message,
Précaution qui paraît sage,
Devra te prendre par le doigt !
Du signe, femme, souviens-toi !

(Il s'éloigne. Marion rentre dans la maison.)

SCÈNE 5. *Premier & Second Coquins.*

LE 1^{ER} COQUIN. – As-tu trouvé quelque pitance ?

LE 2^E COQUIN. – Je réfléchis sur l'existence !
Je tombais presque en pâmoison,
Mais on m'a nourri de raison !
Et toi ?

LE 1^{ER} COQUIN. – De même !

LE 2^E COQUIN. – Ami, l'aubaine
Me paraît maigre pour l'éternelle !
C'est le mari qui tient l'argent :
Il fait l'aumône à la Saint-Jean.

LE 1^{ER} COQUIN. – C'est la femme qui tient la bourse !
Il paraît qu'elle était en course ;
Mais elle fait la charité
Tous les ans, à la Trinité.

LE 2^E COQUIN. – Alors simple est notre partage.
Tu n'as pas reçu davantage
Que moi-même ?

- LE 1^{ER} COQUIN. – J'ai toujours faim.
- LE 2^E COQUIN. – Et, pour avoir l'estomac plein,
Ferais-tu ce que je vais dire ?
- LE 1^{ER} COQUIN. – Ce n'est pas le moment de rire !
Comment ne le ferais-je pas ?
- LE 2^E COQUIN. – Eh bien, va-t'en donc de ce pas
Demander un pâté d'anguille
A cette marchande gentille...
(*A part.*)
Gentille ! un guichet de cachot
Est plus aimable ! Mais il faut
Pourtant sortir de cette affaire !
(*Haut.*)
Dis ! Veux-tu faire bonne chère ?
Va donc à cette porte encor !
Et cette fois frappe bien fort,
Ainsi que quelqu'un qui commande !
- LE 1^{ER} COQUIN. – A quoi bon ? Je sais quelle offrande
On me garde en cet endroit-ci !
Rien... ou des coups ! Merci ! merci !
- LE 2^E COQUIN. – Tu sais bien que je suis un sage,
Peux-tu douter de mon message ?
Sans crainte et d'un air effronté,
Va-t'en demander le pâté !
Mais écoute cette parole,
Sans quoi tu joueras mal ton rôle :
A la marchande sans retard
Tu diras : « Je viens de la part
De maître Gautier, chère dame !
Il m'a dit que je vous réclame
Le gros pâté que vous savez.
Donnez-le-moi, car vous l'avez ! »
Et comme signe véritable,
Pour montrer que c'est bien à toi
De l'emporter, prends-lui le doigt !
Va ! tu verras si je t'abuse !
- LE 1^{ER} COQUIN. – Ma foi ! je vais tenter la ruse !
Mais si le mari n'était pas
Encor parti pour ce repas
Dont tu parles ?
- LE 2^E COQUIN. – Si ! tout à l'heure
Il est sorti de sa demeure !
- LE 1^{ER} COQUIN. – Ah ! je vais lui serrer le doigt !

LE 2^E COQUIN. – Et la dame, comme elle doit,
Ne fera faute à la promesse :
Nous aurons mets de haute graisse
Avant la Saint-Jean. Qu'en dis-tu ?

LE 1^{ER} COQUIN. – Ma foi ! je crains d'être battu !
Si par hasard notre commère
Allait se douter de l'affaire...

LE 2^E COQUIN. – Eh ! qui ne risque rien n'a rien !

LE 1^{ER} COQUIN. – Je t'écoute : c'est bien, c'est bien !
Je m'en vais frapper à la porte,
Et le pâté, je te l'apporte !

(IL va frapper à la boutique du pâtissier, tandis que son camarade sort par la droite. La pâtissière ouvre le volet.)

SCÈNE 6. Premier Coquin, Marion.

LE 1^{ER} COQUIN. – Madame, je viens de la part
De votre mari. Sans retard
Il m'a dit de venir en hâte
Ici, de peur qu'il ne se gâte,
Vous demander le gros pâté
D'anguilles. - A votre santé
On le mangera !

MARION. - Mais sans doute,
Avant de t'avoir mis en route,
Il t'aura donné quelque mot
Afin que je sache qu'il faut
A ta parole m'en remettre !

LE 1^{ER} COQUIN. – Il ne m'a pas donné la lettre,
Mais il m'a dit que par le doigt
Je vous prenne, et qu'ainsi l'on doit
Reconnaître que le message
Est vrai. Car il serait dommage
Que d'autres gens que vos amis
Mangeassent le pâté promis !
Donnez le doigt, que je le touche.

MARION. - Certes, l'eau nous vient à la bouche
En regardant ce pâté-là !
Je vais le mettre dans un plat !

LE 1^{ER} COQUIN. – Oh ! madame, c'est inutile :
J'en aurai soin, soyez tranquille !

MARION. - C'est bien ! c'est bien ! - Le beau pâté !
De crainte qu'il ne soit gâté

Je le couvre d'une serviette...
Surtout n'en perds pas une miette !

LE 1^{ER} COQUIN. – Nous aurons soin de tout manger !

MARION. - Tu dis ?

LE 1^{ER} COQUIN. – Je dis : Pas de danger !
J'en aurai soin, ma chère dame,
Ainsi qu'un chrétien de son âme !

(Marion rentre dans sa boutique et referme son volet.)

SCÈNE 7. Premier Coquin, seul.

LE 1^{ER} COQUIN. – Bien ! mais c'eût été plus gentil
De me dire : Bon appétit !
Ne suis-je pas un bon compère ?
Me voici bien pourvu, j'espère !
Ce pâté d'aspect savoureux,
Ce pâté riche et bienheureux,
Ce pâté de noble tournure,
Ce pâté, douce nourriture,
Ce pâté très seigneurial,
Ce pâté de parfum royal !
Ce pâté, digne d'un chanoine,
A damner le grand saint Antoine !
Ce beau pâté, digne des dieux,
Ce pâté calme et radieux,
Ce pâté, gros comme le Louvre,
Pour lui mon estomac s'entr'ouvre !
Il est à nous, il est à moi.
Ah ! je l'embrasserais, ma foi !

SCÈNE 8. Premier & Second Coquins.

LE 2^E COQUIN. – (Entrant.) Ma foi ! je n'ai pas la berlue !
C'est bien toi ! Mais que fais-tu là ?

LE 1^{ER} COQUIN. – Voici le pâté sur un plat !
Après d'un mets de telle graisse
Ne faut-il pas que l'on s'empresse ?

LE 2^E COQUIN. – Eh bien ! t'ai-je conseillé mal ?
Nous allons faire un vrai régal !
Tu t'en es tiré comme un maître.

LE 1^{ER} COQUIN. – Tu doutais-tu qu'il pourrait être
Si gros ?

LE 2^E COQUIN. – J'en suis émerveillé.

LE 1^{ER} COQUIN. – Allons ! c'est assez babillé !

(Ils s'éloignent, tandis que le pâtissier rentre de l'autre côté.)

SCÈNE 9. Gautier, seul.

GAUTIER. -
Quoi ! se peut-il que de la sorte
On laisse devant une porte,
Sans lui répondre, un invité
Qui doit apporter un pâté ?
On était convenu de l'heure ;
Je pars à temps de ma demeure ;
J'arrive et frappe... On n'ouvre pas.
Ils sont absents ! Et le repas ?
J'agite le marteau !... Je sonne !
Je répète mon nom ! ... Personne !
Mais je saurai bien me venger !
En attendant je vais manger
Mon pâté. Cela me console.
Le pâté en doit être bien molle.
Bien tendre et, pour nous régaler,
Nous allons tous deux avaler,
- Comme époux qui font bon ménage,
Quoique anciens dans le mariage, -
Avec ma femme, ce produit
De mon art.

(Il frappe à la porte, d'abord doucement, puis s'impatiente et redouble les coups.)

Est-ce qu'aujourd'hui
On doit me laisser dans la rue ?

SCÈNE 10. Gautier, Marion.

MARION. -
Eh ! pourquoi cette voix bourrue ?
Vous voici déjà de retour ?
Vous avez fait un repas court !

GAUTIER. -
Là-bas, je n'ai trouvé personne.

MARION. -
Et vos amis ?

GAUTIER. -
Je vous étonne
C'est pourtant ainsi ! Les amis
Ont oublié le jour promis !
Mais la chose m'est bien égale !
Sans eux, femme, l'on se régale.
Nous allons dîner tous les deux.

MARION. -
Cela me semble hasardeux !
Car nous aurons bien maigre chère !
Rien qu'une tarte !

- GAUTIER.- Hé ! ma commère !
Comptez-vous pour rien le pâté ?
- MARION. - Quoi ? ne vous l'a-t-il pas porté,
Celui qui vint ici le prendre ?
- GAUTIER.- Que voulez-vous me faire entendre ?
Quelqu'un de ma part est venu ?
- MARION. - De votre part ! ... Un inconnu...
- GAUTIER.- Un inconnu ! Quoi ! Triple sottise !
Mais attendez que je vous frotte
Le dos à grands coups de bâton !
Quoi ! Vis-à-vis de moi peut-on
Se montrer aussi téméraire ?
- MARION. - Comme vous aviez dit de faire,
Il m'a serré le petit doigt.
- GAUTIER.- C'est malgré lui qu'un mari doit
En venir à battre sa femme...
Mais il le faut pourtant chère âme,
Et je vais chercher un bâton !
Me prenez-vous pour un mouton ?
- MARION. - Voyons ! pourquoi tout ce tapage ?
Ne tenez pas pareil langage !
Vous savez bien que le pâté...
- GAUTIER.- Tu l'as mangé !
- MARION. - Quel emporté !
- GAUTIER.- Si ! si ! Tu l'as mangé, gourmande !
Et c'est pourquoi je te gourmande.
Allons ! Je vais prendre un bâton !
Vous en aurez sur le menton !
- MARION. - Vous voilà comme un diable à quatre !
Vous osez parler de me battre...
- GAUTIER.- Eh bien, dites la vérité !
Qu'avez-vous fait de ce pâté ?
Je ...
- MARION. - Vous êtes un misérable !
- GAUTIER.- Je...
- MARION. - Truand, scélérat pendable !
Coquin, mari sans foi ni loi !

Vous osez vous moquer de moi
En venant de faire ripaille...

GAUTIER. – Vous vous tairez !

MARION. – Menteur ! Canaille !

GAUTIER. – Qu'avez-vous fait de mon pâté ?
Ah ! vous aurez le dos frotté !

MARION. – Ne voulez-vous donc pas m'entendre ?
Je vous dis qu'on l'est venu prendre
Tout à l'heure de votre part !

GAUTIER. – Suis-je donc sot par hasard,
Ou bien quelque animal stupide ?
J'enrage ! J'ai le ventre vide !
Rien à se mettre sous la dent !

(Ils rentrent tous deux dans la boutique et referment la porte On entend des coups, des cris.)

SCÈNE II. Premier & Second Coquins.

LE 1^{ER} COQUIN. – Ecoute, mon ami ; pendant
Qu'en me promenant je digère...
Sais-tu ce que tu devrais faire ?

LE 2^E COQUIN. – Parle.

LE 1^{ER} COQUIN. – Je ne peux plus souffler...

LE 2^E COQUIN. – Quel plaisir ce fut d'avaler
Semblable croûte ! Que t'en semble ?

LE 1^{ER} COQUIN. – Parbleu ! nous avons fait ensemble
Un vrai repas de Bourguignon.
Mais nous aurions bien du guignon
Si nous n'avions pas quelque tarte
Encore, avant qu'elle ne parte,
Chez quelque bourgeois trop heureux
Pour juger les mets savoureux !
Et, ma foi ! ce serait dommage !

LE 2^E COQUIN. – C'est fort bien dit ! Je rends hommage
Au talent de maître Gautier.

LE 1^{ER} COQUIN. – Moi ! J'en ferais mon cuisinier...
Si j'ai jamais une cuisiner !
Mais va !... C'est la maison voisine,
Frappe fort, comme j'ai fait, moi ;
Saisis la femme et lui demande
La tarte. Elle me semblait grande

Quand j'ai tout à l'heure emporté
De la boutique le pâté.
C'est une tarte appétissante !

LE 2^E COQUIN. – C'est bon, va-t'en ! Je me présente.

LE 1^{ER} COQUIN. – Mais souviens-toi de partager !
Chacun doit son morceau manger
Et ne jamais oublier l'autre !
Mon gain, le tien doit être nôtre !

LE 2^E COQUIN. – C'est convenu. Chacun aura
Sa part de ce qu'on gagnera !
Va-t'en m'attendre.

MARION, *off.* – Holà ! ma mère !
Aïe ! quelle existence amère !
Je suis morte ! A coups de bâton
Il m'a tuée ! Aïe ! Peut-on
Traiter sa femme de la sorte !

SCÈNE I2. Le Second Coquin, puis Marion.

LE 2^E COQUIN. – Holà ! madame ! ouvrez la porte !

MARION. – Que voulez-vous ?

LE 2^E COQUIN. – Je viens ici,
Comme le pâté prendre aussi
La tarte, qui doit être cuite.
Je dois l'emporter tout de suite.
Comme signe certain je dois,
Madame, vous prendre les doigts :
Vous pouvez croire à mon message...

MARION. – Mais oui, tu me parais très sage.
(*A part.*)
La tarte sera de ton goût.
(*Haut.*)
Mais il faut bien songer à tout !
Ne dois-tu pas porter à boire ?

LE 2^E COQUIN. – C'est vrai ! Je manque de mémoire !
Donnez-moi de ce petit vin
Qu'on fit en quatorze cent vingt...
Oh ! que belles étaient les treilles
En ce temps !

MARION. – Combien de bouteilles ?

LE 2^E COQUIN. – Deux.

MARION. – Je vais vos en chercher trois.

LE 2^E COQUIN. – Nous ferons un festin de rois !

MARION. – Attendez un moment, mon brave,
Le temps de descendre à la cave !

(Elle rentre dans la boutique.)

SCÈNE I3. Le Second Coquin, puis Gautier.

LE 2^E COQUIN. – On me traite en enfant gâté !

(Pendant qu'il dit ce vers, Gautier sort de la maison, s'approche de lui par derrière, sans bruit, et lui applique brusquement une vigoureuse taloche.)

GAUTIER. – Qu'avez-vous fait de mon pâté
Qu'ici vous êtes venu prendre ?
Réponds, ou je te ferai pendre !

LE 2^E COQUIN. – Messire, on vous aura conté
Des mensonges ! Car, de pâté,
Je n'ai ais jamais pris !

GAUTIER. – Canaille !

(Il lui donne des coups de bâton.)

LE 2^E COQUIN. – Ah ! Permettez que je m'en aille !

GAUTIER. – Cela t'aurait trop peu coûté !
Tu ne m'as pas pris de pâté ?

LE 2^E COQUIN. – De grâce, cessez de me battre !
Si ! si ! j'en ai pris deux ! trois ! quatre !
Et cinq, si vous voulez !

GAUTIER. – Non pas !
Pas cinq ! J'avais pour ce repas,
Où l'on devait m'attendre en ville,
Préparé de ma main habile
Un seul ! Un superbe pâté !
Et c'est toi qui l'as emporté !
Réponds ! Il faut qu'on me le rende !

LE 2^E COQUIN. – C'est une difficulté grande !
Car, s'il était vraiment à vous...

GAUTIER. – Je m'en vais redoubler de coups !
Tu te souviendras de la danse,
Scélérat, gibier de potence !

Dis, qu'as-tu fait de mon pâté ?

LE 2^E COQUIN. – Ce n'est pas moi qui l'ai goûté :
Sachez que c'est mon camarade ;
Si vous cessez cette brimade,
Je vous dirai tout gentiment !

(Gautier abaisse son bâton.)

Vous saurez donc, maître, comment
Je vins vous demander l'aumône
Bien humblement, hélas ! Personne
Ne compatit à mon malheur !
Je m'éloignais, plein de douleur,
Quand, en partant dîner en ville,
Vous avez dit, en homme habile,
A votre femme qu'il fallait
Remettre sans faute au valet
Qui viendrait en faire demande,
De votre part, le pâté. Grande
Alors fut ma tentation.
J'avais très bonne intention,
Mais la faim, hélas ! fut plus forte :
Mon compagnon vint à la porte...
Comme il m'avait bien écouté,
Il me rapporta le pâté !

GAUTIER.– Ah ! vous faites tous deux la paire !
Scélérats, mais je vais vous faire
Pendre bien court à Montfaucon !

LE 2^E COQUIN. – L'œil éveillé, comme un faucon,
Mon camarade, pas moi, maître,
Pensa qu'on pourrait se repaître
D'une tarte après le pâté !

GAUTIER.– Est-on à ce point effronté !

LE 2^E COQUIN. – Il l'avait vue à l'étalage
Lorsqu'il fit son premier message !
Il m'avait chargé du second.
Mais avec ce doux compagnon
Nous faisons un juste partage !

GAUTIER.– Canaille ! En l'écoutant j'enrage !
Eh bien, puisque vous partagez
Les aubaines que vous mangez,
Va-t'en chercher ton camarade,
Qu'il ait sa part de bastonnade !
C'est ton devoir, et c'est son droit !
Ou dans un lacet bien étroit
Je te ferai passer la tête.

LE 2^E COQUIN. – Je le fais ! Car c'est très honnête.
Pourquoi sa part n 'aurait-il pas,
Comme il eut sa part du repas ?

GAUTIER.– Vas-y, canaille, ou je t'assomme !

LE 2^E COQUIN. – Je vous le dis - foi d'honnête homme !
Je vais l'envoyer près de vous
Vous demander sa part de coups.

GAUTIER.– Il l'aura sans qu'il la demande !

(Il rentre chez lui.)

SCÈNE 14. Premier & Second Coquins.

LE 1^{ER} COQUIN. – Eh bien, et la tarte d'amande ?

LE 2^E COQUIN. – Elle est d'amande ? ... C'est fort bien !
Mais c'est la femme qui le tient !
Elle n'a pas voulu m'entendre :
« C'est le messenger qui vint prendre
Le pâté, dit-elle, qui doit
Venir la saisir par le doigt. »
Vas-y donc pour avoir la tarte !

LE 1^{ER} COQUIN. – Il faut de nouveau que je parte
En chasse ? Attends, j'y vais, j'y vais !
Le pâté n'était pas mauvais !

LE 2^E COQUIN. – Va donc chercher la tarte en hâte.

LE 1^{ER} COQUIN. – Ce pâtissier pétrit la pâte
Avec beaucoup d'habileté
Si j'en juge par le pâté ;
Il doit avoir la main légère.
Quel doux repas nous allons faire !

LE 2^E COQUIN. – Oui ! la main légère, en effet.
(A part.)
J'ai senti l'accueil qu'il m'a fait.

(Il sort. Le Premier Coquin frappe bruyamment à la porte. Marion vient lui ouvrir.)

SCÈNE 15. Le Premier Coquin, Marion, puis Gautier.

LE 1^{ER} COQUIN. – Holà ! Dépêchez-vous, madame !
C'est votre mari qui réclame
Cette tarte que vous savez !
Donnez vite, car vous devez
L'avoir dès longtemps préparée.

MARION. – Ne restez donc pas à l'entrée
De la boutique, ainsi debout.
Sans doute vous venez du bout
De la ville, et vous devez être
Fatigué. Reposez-vous, maître.

LE 1^{ER} COQUIN. – Pour votre obligeance, merci,
Je suis pressé.

MARION. – Mais si, mais si !
Je vais aller querir la tarte !

LE 1^{ER} COQUIN. – Bien ! Mais, avant que je reparte,
Songez si vous n'oubliez rien !

MARION. – Non ! non ! Je vous servirai bien,
Et vous recevrez davantage
Que vous ne demandez, je gage !

LE 1^{ER} COQUIN. – Bon ! J'aurai quelque rogaton !

(Gautier surgit.)

GAUTIER. – Vous aurez cent coups de bâton !

LE 1^{ER} COQUIN. – Je ne vous comprends pas, messire !
Que voulez-vous ?

GAUTIER. – Je vais l'écrire
Sur votre dos avec ceci !

LE 1^{ER} COQUIN. – Seigneur ! Ayez de moi merci !
Je suis un pauvre misérable !

(En lui administrant une bonne correction.)

GAUTIER. – Je vais vous donner sur le râble
Cent bons coups de ce bâton-là !
Vous ne songiez pas à ce plat !

MARION. – Vous m'avez fait frotter les côtes !
Mais sur les branches les plus hautes
D'un beau gibet on vous pendra !

GAUTIER. – Voici la tarte, scélérat !
Affreux coquin ! voleur infâme !

LE 1^{ER} COQUIN. – Aïe ! aïe ! Je vais rendre l'âme !

MARION. – Du pâté tu te souviendras !

(Ils rentrent tous les deux dans la maison. Le Second Coquin entre.)

SCÈNE 16. Premier & Second Coquins.

LE 1^{ER} COQUIN. – Tu m'as fourré dans de beaux draps !
Tu voulais donc me faire battre ?
Il frappe comme un diable à quatre !

LE 2^E COQUIN. – Ne devons-nous pas partager ?
Du pâté je t'ai fait manger :
Devais-je oublier le partage ?
D'ailleurs j'en reçus davantage !

LE 1^{ER} COQUIN. – Oui ! Mais frappait-il aussi fort ?

LE 2^E COQUIN. – Parbleu ! Je m'en ressens encor !

LE 1^{ER} COQUIN. – Laissons cela !

LE 2^E COQUIN. – Mais quelle emplette !

LE 1^{ER} COQUIN. – Ecoute ! J'avais en cachette,
Tantôt su mettre de côté
La moitié de notre pâté,
Tandis que tu mangeais si vite !
Maintenant que me voilà quitte
Avec l'autre : sans rien voler,
Mangeons donc pour nous consoler.

FINIS.